

Fil rouge pour raconter

« Traverser la vie : naître »

Notre première traversée fut celle de notre naissance. Nous sommes nés. Nous sommes sortis du ventre de notre mère comme une chrysalide devient papillon. Nous n'en gardons pas le souvenir et pourtant c'est inscrit dans notre parcours. Quelqu'un nous a désirés... Nous a aimés...

Pour le croyant, notre source de vie c'est aussi le Seigneur.

Le psaume 139 est un psaume d'alliance. Après une 1^{ère} partie où le priant veut fuir le regard de Dieu, le texte cité ici sert à trouver le roc sur lequel s'appuyer pour demander à Dieu de renouer son alliance avec lui. C'est la merveille de sa création et de sa mise au monde.

Reconnaître ce que l'on est avec le psaume 139

Bien sûr qu'il faut un papa et une maman pour venir au monde. Mais celui qui croit en Dieu sait bien que c'est le désir de Dieu de donner la vie. Alors, un croyant de la Bible chante un poème, un chant de louange au Dieu créateur.

- *Comment on pourrait dire ?*
- *Que pourrions-nous dire à Dieu au sujet de notre naissance ?*

Ce croyant dit que c'est comme si Dieu avait un métier à tisser qui travaille au plus profond de la maman, comme la graine est travaillée au plus profond de la terre.

Lire le psaume versets 13 à 16.

Et c'est beau ! C'est merveilleux ! Cela se fait en secret ! C'est d'abord une ébauche, quelque chose qui va grandir, devenir un pleinement vivant.

- *Est-ce que je me suis déjà pensé(e) comme ça ?*
- *Rattaché(e) comme à un fil, à Dieu qui m'a créé(e) ?*
- *Qui m'a voulu(e) ?*
- *Qui m'aime ?*

Fil rouge pour raconter

« Traverser la vie : naître »

Mots-clés : être mère – vivant – reconnaître – couper (trancher) – entrailles ...

Placé au tout début du long règne de Salomon, alors qu'il n'est encore qu'un tout jeune souverain, l'épisode du « Jugement » illustre la grande sagesse de ce roi de la Bible. Cette qualité indispensable à tout bon souverain, Salomon la tient de Dieu lui-même, qui la lui donne en songe : « Je te donnerai un cœur sage et intelligent, de telle sorte qu'il n'y aura eu personne avant toi et qu'on ne verra jamais personne de semblable à toi » (1 Rois 3, 16-28).

Un amour maternel : Le jugement de Salomon

1 Rois 3,16-28

La Bible nous parle aussi de naissances dans des conditions difficiles. Écoutons une de ces histoires.

Deux femmes arrivent à la cour devant le roi Salomon. Elles ont toutes les deux mis au monde un enfant. On ne sait pas qui elles sont, ni d'où elles viennent. Le roi a la réputation d'être un sage...

Une nuit, une des deux femmes se réveille avec un enfant mort. Elle dit que la mère de l'enfant mort a échangé le bébé mort avec celui qui est vivant, sans que sa mère s'en aperçoive, au milieu de la nuit. Au matin, lorsqu'elle veut allaiter son fils, elle découvre que l'enfant est mort.

Le jour venu, elle regarde l'enfant attentivement et elle voit que ce n'est pas son fils.

Nous ne sommes pas sûrs que la femme qui parle dise la vérité.

- *Que va-t-il se passer ?*
- *Que vont-elles demander au roi ?*
- *Que peut faire le roi pour que la vérité apparaisse ?*

Un Grand Amour m'attend, Saint Jean de la Croix

Ce qui se passera de l'autre côté
 Quand tout pour moi aura basculé dans l'éternité...
 Je ne le sais pas !
 Je crois, je crois seulement
 Qu'un grand amour m'attend.

Je sais pourtant qu'alors, pauvre et dépouillé,
 Je laisserai Dieu peser le poids de ma vie,
 Mais ne pensez pas que je désespère...
 Non, je crois, je crois tellement
 Qu'un grand amour m'attend.

Maintenant que mon heure est proche,
 Que la voix de l'éternité m'invite à franchir le mur,
 Ce que j'ai cru, je le croirai plus fort au pas de la mort.
 C'est vers cet amour que je marche en m'en allant ;
 C'est dans son amour que je tends les bras,
 C'est dans la vie que je descends doucement.

Si je meurs, ne pleurez pas,
 C'est un amour qui me prend paisiblement.
 Si j'ai peur... et pourquoi pas ?
 Rappelez-moi souvent, simplement,
 Qu'un grand amour m'attend.

Mon rédempteur va m'ouvrir la porte,
 de la joie, de sa lumière.

Oui, Père, voici que je viens vers Toi.
 Comme un enfant, je viens me jeter dans ton amour,
 Ton amour qui m'attend.



Le roi n'a aucun indice. Pas moyen de trancher. Il n'y a pas de témoin dans cette histoire. C'est le roi qui va être obligé de décider à qui est l'enfant vivant. Pas de test ADN ! Nous sommes dans une situation extraordinairement complexe. Comment démêler le faux du vrai ?

○ *Comment être juste ?*

Alors le roi doit trouver une solution. On lui demande de trancher un litige ; il demande qu'on lui apporte une épée.

○ *Une épée ? Que va-t-il donc faire ?*

Et le roi dit : « Coupez en deux l'enfant vivant et donnez-en une moitié à chacune. »

○ *Est-il cruel ce roi ?*

Peut-on faire une chose pareille quand on est un roi selon le cœur de Dieu ?

○ *Pourquoi a-t-il proposé cela ?*

○ *Qui va réagir ?*

○ *Sur quels critères le roi va-t-il juger qui est la mère ?*

La femme dont le fils est vivant réagit jusqu'au fond d'elle-même. Elle préfère qu'on donne l'enfant vivant à l'autre mère plutôt que de le tuer. Elle ne l'a pas mis au monde pour le faire mourir.

○ *Qu'est-ce que le roi va faire maintenant ?*

Maintenant, le roi a trouvé la vraie mère.

○ *A qui cet enfant doit-il la vie ?*

○ *Est-ce que vous vous rappelez ce que la vraie mère a fait depuis le début pour que son enfant vive ?*

○ *Que faut-il pour qu'un enfant vive ?*

On peut chanter le chant d'Yves Duteil.

On peut alors se servir du feuillet participant,

- Soit en relisant le texte avec les images ;
- Soit en approfondissant telle ou telle question ;
- Puis en priant avec la prière de la page 4.

Quelques pistes de réflexion

Il y a des manques de clarté sinon des contradictions dans le texte : la vraie mère parle comme si elle avait été témoin de l'enlèvement et du remplacement de son fils vivant par l'enfant mort. Or cela se passe la nuit et elle découvre l'affaire le matin. Il faut rester sur le fait que le texte est centré sur qui est la « vraie » mère ? Qu'est-ce qu'être mère ?

On ne sait pas où est la vérité.

Le roi a une sagesse qui vient de Dieu qui veut la vie. Il suppose que la vraie mère va accepter de donner son fils vivant plutôt que de le tuer. Il tend un piège pour trancher.

Pas de père dans cette histoire. Le roi joue le rôle de père. C'est à lui aussi que l'enfant doit la vie sauve.

La parole de Salomon a déclenché une autre logique que la logique du calcul. Elle fait place à la sensibilité, à l'émotion. L'émotion est décisive pour que la maternité de la femme se révèle.

La justice, contrairement à l'idée que certains s'en font, n'est ni sourde, ni aveugle. Elle n'est pas rendue de façon neutre en appliquant de manière mécanique un barème de peines en fonction du délit ou du crime commis. On s'intéresse aux antécédents du coupable, aux circonstances, à sa personnalité.

Le flou ou la ruse peut nous faire rejoindre des tas de questions actuelles sur les nouvelles formes de parentalité : l'adoption ... la GPA ... la PMA ...

Autant de points qui peuvent surgir dans le dialogue avec les participants.

Tout ceci rend le texte très actuel.

La résurrection ne sera pas la survie de l'âme. C'est toute notre personne qui revivra, pas seulement un principe vital qui se fondrait dans un grand tout. Notre être entier et les relations qui le constituent sont destinés à être transfigurés. Telle est l'espérance chrétienne.

Les Corinthiens avaient du mal à croire en la résurrection : celle du Christ et celle des humains. Ce type de doute n'est pas d'aujourd'hui.

Si nous doutons de la résurrection c'est bien en partie parce que nous ne parvenons pas à nous représenter comment nous serons et ce qui se passera. Plutôt que de tenter de décrire, Paul utilise un langage parabolique : l'image de la graine semée en terre qui donne une plante entièrement contenue en elle et entièrement autre. Il en est de même pour nous : nous ne connaissons que le monde terrestre ; nous passerons, après notre mort, dans une autre dimension absolument inimaginable.

Quand on dit « je crois en résurrection de la chair » on dit je crois en un homme nouveau qui n'est pas une simple copie de la première création. Il y a à la fois continuité et nouvelle création, transfiguration de la matière

Se comporter comme un animal

En Genèse chapitre 4, il est raconté l'histoire de Caïn et d'Abel. Caïn jaloux de son frère se comporte comme un animal qui se jette sur sa proie alors qu'il est créé à l'image de Dieu. Il cède à la violence. Mais, rien n'est perdu, quand il avoue sa peur, sa fragilité, Dieu l'invite par une parole à se relever.

Paul insiste sur le caractère fragile de l'homme. Mais il lui oppose le côté spirituel. Pour l'homme qui dès maintenant vit selon l'Esprit de Dieu, la vie éternelle est déjà commencée.

Et nous ?

Ressusciter ? Qu'entendons-nous par ce mot ?

→ On voudrait tellement savoir ! Et savoir comment... Impossible d'imaginer... Impossible avec nos catégories d'espace et de temps... Adam et Eve aussi avaient voulu tout savoir... C'est tellement humain !

→ L'important c'est cette certitude de la résurrection. Comment cette révélation donne-t-elle sens à la vie, au milieu des épreuves ?

Voyons-nous là un chemin qui s'ouvre vers l'infini, l'inattendu de la Rencontre ? Le chemin d'Emmaüs peut être celui de chacun...

Lire Gal 5,22-23 : les fruits de l'Esprit.

Après l'échange regarder les images, lire les textes.

Il se peut que, dans le groupe, quelqu'un ait envie de donner un témoignage, comme celui de Christiane Singer ci-dessous. L'accueillir en évitant de mettre l'accent sur d'importantes souffrances possibles. Le but est d'entrevoir ce qu'est notre a-venir.

« Je voudrais simplement vous parler de ce que je viens de vivre. Ma dernière aventure. Deux mois d'une vertigineuse et déchirante descente et traversée. Avec surtout le mystère de la souffrance [...]. Ce qui est bouleversant c'est que, quand tout est détruit, quand il n'y a plus rien, mais vraiment plus rien, il n'y a pas la mort et le vide comme on le croirait. Pas du tout. Je vous le jure. Quand il n'y a plus rien, il n'y a que l'Amour. Il n'y a plus que l'Amour.

Christiane Singer, Derniers fragments d'un long voyage, Albin Michel p.40-41

Puis, réciter ensemble la prière de la page 4.

Quelques pistes de réflexion

La chair et l'esprit

Dans le langage biblique que Paul utilise, la chair désigne toute la personne (corps et âme) en tant que faible, limitée et mortelle. C'est en particulier l'homme qui est tenté de se fermer aux autres et à Dieu.

Le Verbe devenu chair signifie le réalisme de l'Incarnation : Jésus a pris notre condition humaine dans sa fragilité.

Au contraire, l'esprit ne signifie pas l'intelligence de l'homme mais son intériorité, son ouverture à Dieu qui donne la vie.

L'Esprit-Saint, l'Esprit de Dieu nous libère de nos fermetures, de nos résistances. Il est à l'œuvre dans toute la création (Rm 8,22-23). Il suscite la vie selon Dieu.

Corps et résurrection

Le corps désigne le sujet dans son rapport au monde, à l'autre et à Dieu. Le Christ ressuscité n'est pas un pur esprit. Il jouit d'un corps nouveau, spirituel, qui n'est plus soumis aux lois terrestres. Il n'est pas spontanément reconnu par les siens. Il est le même et il est autre. Il y a identité de sa personne, mais pas dans son état terrestre antérieur.

Fil rouge pour raconter

« Traverser la vie : grandir, porter du fruit »

Mots-clés : émonder – fruit – porter – parole – vie – demeurer ...

Dans ce passage de l'évangile de Jean, Jésus nous dit comment produire un fruit abondant, c'est-à-dire être pleinement vivant jusqu'en vie éternelle.

Comment grandir ? Porter du fruit ?

Jn 15,1-10

On a beau être une petite merveille, il nous faut grandir et ce n'est pas toujours facile de grandir, de tenir debout et de porter du fruit.

○ *Quels moyens avons-nous pour y arriver ?*

Écoutez bien ce que dit Jésus avec la comparaison de la vigne.

« Moi, je suis la vraie vigne »

Voilà une formule d'une extrême audace, pour les auditeurs de Jésus. Dans toute la Bible, l'image de la « vigne » représentait « le peuple d'Israël ». Voici que Jésus, comme si cela était tout naturel et allait de soi, prétend prendre la place de ce « peuple tout entier » : il applique à sa propre personne ce qui était dit d'Israël. Et il ose même dire que c'est lui, la « vraie » vigne, comme si l'autre n'était qu'une sorte d'ébauche, de préparation, de « figure ».

Et ce n'est pas la seule fois où Jésus émet cette prétention exorbitante : il s'était déjà dit le « vrai » pain de vie (Jean 6) par opposition à la manne... il s'était déjà dit le « vrai » pasteur (Jean 10) par opposition aux faux pasteurs, aux mercenaires...

Ainsi, une fois de plus, cet homme simple, sorti d'un petit village de campagne perdu au fond d'une province de l'Empire romain, cet homme sans importance qui va mourir dans quelques semaines, rejeté par la société, trahi par les siens,

méprisé et rejeté par ses adversaires, abandonné de tous... cet homme ose se prendre pour le centre du monde et de l'histoire !

○ *Qui est donc cet homme ?*

« Et mon père est le vigneron, dit-il. »

○ *Qui est son père ? De qui parle-t-il ainsi ?*

Nous sommes trop habitués à ces formules. En vérité, elles expriment quelque chose qui ne va pas de soi, une vraie révolution dans l'histoire des relations de l'homme à Dieu !

Il semble certain que Jésus a constamment appelé Dieu « Abba », forme araméenne du mot « Papa », expression de tendresse, que sainte Thérèse de Lisieux traduisait par « papa le bon Dieu ». Dans l'antiquité, dans toute l'abondante littérature juive aussi bien liturgique que privée, on ne trouve aucune formule de prière qui applique ce mot « Abba » à Dieu. Or ce mot insolite, ce mot familier, qui a dû apparaître impertinent et scandaleux aux contemporains de Jésus, était couramment utilisé, en araméen, même par les communautés primitives de langue grecque.

Oui, dans toute la Bible, le « vigneron » d'Israël, c'était Dieu. L'image était traditionnelle, pour traduire l'amour de Dieu pour son peuple.

○ *Que faut-il pour qu'une vigne donne du fruit ?*

« Tout sarment qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui donne du fruit, Il le nettoie, pour qu'il en donne davantage. »

La comparaison du vigneron est très réaliste : en hiver, il taille tout le bois mort et le met au feu... et il émonde une partie du bon bois pour concentrer la sève et faire produire des grappes plus nombreuses. Une vigne qui n'est plus taillée finit par ne plus donner que des feuilles. Quand on taille la vigne, elle « pleure », disent les vignerons... une sève abondante s'écoule avant que la cicatrice du bois ne se ferme.

Tout homme, qui a visité une vigne qu'on taille, est étonné des fagots de sarments qu'on « sacrifie », pour que le cep donne « davantage » ! Quand on ne connaît pas ce travail, on serait tenté de critiquer le vigneron.

5^{ème} temps : de longues journées plus tard...

Qu'est-ce qui se passe ? Qu'éprouve le grain ? Que fait-il alors ?

1 Corinthiens 15,35-39

« Je vous annonce une bonne nouvelle : le Christ est ressuscité ! Le premier ! Nous aussi nous ressusciterons ; il nous l'a dit. » Peut-être trouvera-t-on dans la Bible quelques renseignements sur comment nous serons quand nous serons ressuscités. Saint Paul a essayé de le dire aux chrétiens de Corinthe. Écoutons-le. Il prend lui aussi la comparaison du grain de blé.

Lire le texte 1 Cor 15,35-39.

- *C'est comme dans l'histoire du petit grain de blé.*
- *Mais qu'est-ce qu'il y a ici de différent ?*
- *Quel est le nouvel intervenant dans cette histoire ?*
- *Et pour quoi faire ?*

Dieu veut chaque être de façon particulière non seulement sur la terre mais aussi au ciel. Il y a des corps terrestres et des corps célestes. Ils n'ont pas le même éclat... Et là, Paul fait un grand bond en avant. Il parle de la résurrection des morts.

○ *Vous savez ce que c'est un corps spirituel ?*

C'est quand on se laisse faire par l'Esprit de Jésus. Quand nous ressusciterons nous serons complètement transformés par son Esprit : incorruptibles, pleins de force, dégagés de notre côté « animal » ...

- *Dans les premiers récits de la Bible, qui s'est comporté comme un animal ?*
- *A votre avis, comment ?*

Il s'agit de Caïn... Rappelez-vous... sans oublier la fin de l'histoire...

Et si « être ressuscité » c'était se retrouver comme au commencement de l'humanité que Dieu a créée ?

○ *Cherchons ensemble quelles sont les attitudes ajustées à l'Esprit.*

Fil rouge pour raconter

« Traverser la vie : mourir. Pour quel a-venir ? »

Mots-clés : mourir pour vivre – ressusciter...

Il est rare que l'on ose aborder le thème de la mort et de l'après.

On le fera ici avec une parabole, c'est-à-dire une histoire qui donne à penser, et une comparaison prise par saint Paul qui se complètent bien.

L'histoire du petit grain de blé

- *Est-ce que vous connaissez l'histoire du petit grain de blé ? Je vais vous la raconter.*

On peut raconter pratiquement comme c'est écrit, en prenant son temps et en mimant ce qui se passe pour le grain de blé. Il s'agit de bien faire entendre les bruits et les événements extérieurs, et aussi le ressenti du grain de blé.

1^{er} temps : le cadre, les personnages, le bonheur...

2^{ème} temps : Mais un jour... un grand bruit, des hommes, le grain jeté... des secousses mais une promenade... ciel, fleurs, papillons... Bien plus beau que le grenier.

- *Est-ce que vous avez déjà vu et goûté tout cela comme le petit grain de blé ? Quel bonheur ! Quelle chance nous avons !*

3^{ème} temps : changement de décor... à nouveau jeté mais il fait frais.

- *Que va faire le grain de blé ?*

Une petite prière... A votre avis, pourquoi ? De quoi peut bien avoir envie le grain de blé ?

4^{ème} temps : l'épreuve de l'enfouissement.

- *Qu'est-ce qu'il ressent ?*

« Pourquoi, vigneron, enlèves-tu tant de sarments ? Pourquoi, vigneron, fais-tu saigner ta vigne ? »

« Attends jusqu'à la récolte. Alors, tu comprendras ! »

Ce sont les paroles de Jésus qui nous émondent, qui nous taillent.

« Vous êtes émondés par la parole que je vous ai dite »

- *Chercher les paroles d'évangile qui nous bousculent...*

Demeurez en moi, comme moi en vous

Et Jésus continue en utilisant le verbe « demeurer » qu'il associe de multiples façons à lui, à ses paroles et à son amour. Il nous invite à être en relation étroite avec lui comme lui l'est avec son Père.

Ce verbe est utilisé huit fois par Jésus dans les quatre versets qui suivent. Il ne signifie pas seulement habiter. Nous sommes unis à Jésus comme des sarments sur une vigne, vitalement greffés à lui. Jésus a utilisé la même formule dans le discours sur le pain de vie (Jn 6,56) « Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui ».

« De même que le sarment ne peut pas porter du fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. »

Et voilà comment du fruit nous sera donné en cadeau, un fruit en abondance.

- *Cherchons ce qui va dans le sens de l'Esprit de Dieu.*

Enfin, Jésus donne le critère pour reconnaître ses amis : porter du fruit équivaut à aimer.

A l'instant où il aime jusqu'au bout, Jésus invite ses disciples à se greffer sur le même amour.

**« Comme le Père m'a aimé, je vous ai aimés ;
comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. »**

La réponse de Jésus à l'amour du Père est dirigée vers les disciples et la réponse des disciples à l'amour de Jésus pour eux se portera sur leurs frères.

Avant de conclure cette traversée :

On peut prendre le chant qui est à l'intérieur de la couverture : *Entre tes mains*, dernier couplet.

Lire les textes bibliques et réagir encore.

Regarder les images et les textes non-bibliques et exprimer nos réactions.

Prier avec la prière des sarments.

Quelques pistes de réflexion :

Émonder : « couper les branches inutiles d'un arbre... débarrasser certaines graines de leur peau. » Le travail que fait le vigneron n'est-il pas un peu celui d'une vie : nous libérer de nos entraves, de certaines contraintes matérielles, de nos certitudes, de nos préjugés... Nous dessaisir pour aller à l'essentiel. Il faut du temps...

Fruit : vient du verbe latin *frui* qui signifie avoir la jouissance, cf. usufruit ; produit de la terre, de l'arbre, récolte ... Enfant, nous le disons dans le « Je vous salue Marie » : « Le fruit de vos entrailles est béni ». De quel fruit est-il question ici ? D'où vient-il ? De la fécondation par l'Esprit-Saint.

Porter : l'un des verbes qui revient sans cesse à l'heure actuelle dans les débats, les interviews... Porter une loi, un projet, une réforme... Au sens propre « supporter le poids », produire en soi : la mère qui porte un enfant... Porter sa croix... De multiples expressions, parfois négatives, parfois positives, que l'on peut partager... Porter du fruit : produire du fruit. Le don, l'abondance liée à la branche « émondée » : la Vie.

Demeurer : loger... résider. Rester en un endroit. Habiter, faire demeure non pas en un lieu mais en Dieu : « Celui qui demeure en moi et en qui je demeure » (Jn 15,5). Échange, harmonie... don (v 10).

Des paroles d'évangile qui nous bousculent : par exemple

→ La porte étroite (Mt 7,13-14). Pas facile de prendre cette voie : il faut s'alléger, se désencombrer de ce qui est trop large, trop lourd, pour pouvoir passer, libre...

→ « Devenir petit comme cet enfant » et non « redevenir » (Mt 18,1-15). Trouver cette grâce originelle, cette capacité de s'émouvoir, de s'émerveiller. C'est cela grandir ! Et il faut toute une vie... Nous sommes parfois étonnés, émerveillés par des remarques que font des petits... On pourrait les partager...

→ Zachée. « Descends vite, il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison » (Lc 19, 1-10). Zachée se cache dans l'arbre. Difficile de sortir de sa condition de collecteur d'impôts, de sa culpabilité... Il est vu par Jésus qui le regarde, qui l'appelle par son nom, qui vient chez lui. La transformation est radicale.

Il est prêt à tout. Et nous ?